



Vitesse des vents de surface à l'échelle du globe, mesurée par satellite et publiée par le programme européen COPERNICUS et sa division de surveillance des environnements marins. La couleur rouge correspond aux vents les plus rapides, et le bleu pour les vents faibles. Ce sont les mêmes données qu'a utilisé Eric pour son travail sur le vol MH370. (Crédit EU Copernicus)

Utiliser les données météorologiques des océans pour retrouver le vol MH370

En Mars 2014, une catastrophe aérienne inédite se produit : le vol MH370 de la compagnie Malaysia Airlines disparut sans laisser aucune trace, ni de l'avion, ni de ses 239 passagers et membres d'équipage. Les équipes de recherche pensent que l'avion se perdit dans le sud de l'Océan Indien. Ils ont mené de longues recherches au large de l'Australie, avec de nombreux bateaux et des avions, sans aucun résultat. Cependant, des débris d'avion ont été retrouvés sur la cote Est de l'Afrique ainsi que sur des îles de l'Océan Indien, comme la Réunion. Ce sont les rares indices que nous avons sur ce drame.

Eric Jansen, un chercheur du centre Euro-Méditerranéen sur le changement climatique en Italie, a, avec l'aide de son équipe de scientifiques, utilisé un nouveau modèle informatique pour tenter de découvrir où se serait crashé l'avion. Leur modèle est de loin le plus précis car il s'appuie sur les lieux de découverte des multiples débris de l'avion déjà identifiés, ainsi que sur les données rassemblées depuis de nombreuses années sur les courants et des vents marins dans l'Océan Indien. L'utilisation croisée de ces informations renforce la fiabilité de ce travail. Les données sur l'océan et la météo marine proviennent surtout des satellites, qui peuvent nous apprendre comment les vagues ont pu transporter les débris de l'avion depuis le lieu de crash jusqu'aux plages où on les a récupéré.

Les prévisions d'Eric laissent penser que l'avion se serait crashé 500 km plus au nord que là où les recherches se sont concentrés jusqu'à présent, à savoir à l'ouest de l'Australie. Plus tard, lorsque les vagues apporteront de nouveaux débris sur des plages, leur localisation pourra s'ajouter au modèle et renforcera la prévision du lieu possible du crash. On pourra peut-être enfin retrouver cet avion et résoudre ainsi un des plus grands mystères aériens de ces dernières années. C'est important à la fois pour les familles des disparus, mais aussi pour comprendre ce qui est arrivé durant ce vol, et améliorer la sécurité de tous les vols.

Pour aller plus loin avec tes profs ou tes parents

On peut utiliser les satellites pour suivre les océans depuis l'espace. Quelles autres informations pouvons nous obtenir grâce aux satellites d'observation de la Terre ? Pourquoi sont-ils si importants ? Tu peux jeter un coup d'œil sur le site de l'ESA jeunesse egu.eu/08DPQA.

Les travaux d'Eric sont un exemple de l'importance de l'océanographie physique, à savoir l'étude des mouvements des eaux des océans, et des applications qui en résultent. Pour plus d'informations dans ce domaine, jette un œil sur egu.eu/41XIV7 avec tes parents ou tes profs.

C'est une version simplifiée d'un article de presse de l'Union Européenne des Géosciences (EGU) originalement intitulée '[New study reveals where MH370 debris more likely to be found](#)'. Il a été écrit par Bárbara Ferreira (Responsable des Médias et de la Communication pour l'EGU). Son contenu scientifique a été revu par Eric Jansen (Chercheur à l'"Euro-Mediterranean Center on Climate Change", en Italie), et Sara Mynott (Doctorante à l'Université d'Exeter, Royaume-Uni), et pour son contenu éducatif, par Rachel Hay (Professeur de géographie, George Heriot's School, Edimbourg, Royaume-Uni). Traduction de l'anglais en français par Christophe Le Gall (professeur de SVT, Besançon, France). Pour plus d'informations, consultez le site : <http://www.egu.eu/education/planet-press/>.

